

LA COMPAGNIE
BEAU PARLEUR
PRÉSENTE

JOHAN PADAN
A LA DECOUVERTE
DES AMERIQUES
DE DARIO FO

MISE EN SCÈNE RAMON ALBISTUR MARIN
RACONTÉ PAR CARLOS MORENO
MUSIQUE PHILIPPE GAREIL
COSTUMES BERNARD RÉAVAILLE

Présentation générale

La Compagnie BEAU PARLEUR a été fondée en 1991 (association régie par la loi de 1901). Elle est composée d'artistes professionnels.

La Compagnie Beau Parleur se définit comme une équipe de création théâtrale et d'action culturelle à l'écoute de son temps.

La direction artistique et la coordination des activités sont confiées à Jean François Homo (auteur – comédien - metteur en scène).

En Juillet 1993 la compagnie s'est installée au 1 rue de la Biche à Nîmes, dans des locaux aménagés en salle de théâtre.

11 ans plus tard, ces locaux ont été placés sous la responsabilité et la direction de la Compagnie Mobile Homme.

La Compagnie Beau Parleur, quant à elle, conserve ses bureau et son atelier au 1 rue de la Biche (face au Mobile Homme Théâtre) et poursuit ses activités à « L'Atelier du Beau Parleur ».

Au cœur des quartiers Richelieu et Mont Duplan, elle joue pleinement son rôle d'acteur de la vie associative et culturelle, tisseur de liens au quotidien.

- Elle conçoit et présente ses propres créations.
- Elle propose des actions culturelles.
- Elle anime des ateliers d'expression théâtrale.

Parallèlement à ses activités sédentaires la Compagnie Beau Parleur met un soin particulier à la promotion et à l'exploitation de ses créations en région et partout en France (voire en Europe).

En 2008, la Compagnie BEAU PARLEUR fête ses 17 ans d'existence.

**COMPAGNIE BEAU PARLEUR
1 rue de la Biche 30000 Nîmes
Téléphone : 04 66 36 10 97
beauparleur@wanadoo.fr**

Avant Propos

La Compagnie Beau Parleur a décidé de soutenir le projet artistique du comédien Carlos Moreno. Engagé depuis plusieurs années dans un parcours de formation professionnelle complémentaire avec la compagnie Bataclown Carlos Moreno a souhaité mettre son travail au service d'un texte qui lui tient à cœur. Ses origines espagnoles-italiennes ne sont pas sans rapport avec le choix de l'auteur, de la pièce et du metteur en scène... Dario Fo ne figurait pas encore au « catalogue » de la compagnie Beau Parleur. Nous n'avons que trop attendu pour rendre hommage à ce grand auteur-acteur et « créateur » de théâtre. « Johan Padan à la découverte des Amériques » nous semble particulièrement bien choisi pour s'interroger encore et toujours à propos de la folie des hommes. Les racines historiques de cette aventure, sous la plume incisive et facétieuse de Dario Fo, prennent un relief particulier et permettent de mettre en question « les nouvelles conquêtes » qui s'annoncent au 21^e siècle.

Pédagogie : Les références historiques – le rapprochement de plusieurs langues latines – les jeux du clown ou de l'arlequin sont autant de sujets pour une approche pédagogique c'est pourquoi ce spectacle est spécialement destiné aux collégiens et lycéens.



Dario Fo



Dario Fo naît en 1926 à San Giano, village de Lombardie au bord du lac Majeur, dans une famille prolétaire de tradition démocratique et antifasciste. Il découvre très jeune le théâtre populaire et la tradition orale, par l'intermédiaire de son grand-père, "fabulatore" connu. Doué en dessin et en peinture - talent qui lui permettra de dessiner lui-même les affiches de ses spectacles - il commence par étudier l'art et l'architecture à Milan. En 1952, il écrit pour la radio ses premiers monologues comiques, intitulés *Poer nano*, "Pauvre nain". Il découvre le Piccolo Teatro de Giorgio Strehler, fait ses débuts d'acteur et monte des revues de satire sociale et politique.

En 1954, il épouse Franca Rame, fille d'une grande famille de comédiens populaires, qui devient son inséparable partenaire. Ensemble ils reprennent à leur façon des farces traditionnelles et écrivent de grandes comédies où ils fustigent les institutions et les classes dirigeantes tout en déployant une fantaisie débridée. En 1968, ils fondent l'association "Nuova Scena" avec l'aide du PCI, « au services des forces révolutionnaires » et s'éloignent des circuits traditionnels du théâtre. A cause de conflits idéologiques, l'association est cependant vite dissoute.

En 1970, Dario Fo rompt avec le parti communiste et crée, avec ses camarades, un autre collectif théâtral : "La Comune". Ces années sont celles des grands succès : *Mystère Bouffe*, en 1969, épopée des opprimés inspirée de la culture médiévale, apporte à Dario Fo une renommée mondiale ; *Mort accidentelle d'un anarchiste*, en 1970, et *Faut pas payer*, en 1974, sont écrites en liaison, l'une avec la demande de révision du procès de l'anarchiste Giuseppe Pinelli défenestré à Milan, l'autre avec la campagne d'autoréduction des factures en période d'inflation. L'anti-conformisme de Dario Fo, ainsi que son engagement politique et social l'entraînent dans d'innombrables procès et controverses en Italie, avec l'Etat, la police, la télévision, le pape : son émission *Canzonissima* est censurée ; selon le pape, *Mistero buffo* offense " les sentiments religieux des Italiens". En collaboration avec Franca Rame, il écrit une série de monologues inspirés par la lutte des Italiennes pour le droit au divorce et la légalisation de l'avortement. Il invente, dans la veine de *Mystère Bouffe*, des histoires désopilantes et graves, comme *Histoire du tigre*. En 1980, on lui interdit d'entrer aux Etats-Unis, où il devait donner une représentation exceptionnelle, à cause de son affiliation au "Soccorso Rosso", une organisation de soutien aux détenus.

Il est souvent appelé à l'étranger pour donner des spectacles et faire des mises en scènes d'œuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie Française.

Artiste hors normes, il reçoit en 1997 le Prix Nobel de Littérature pour avoir « dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés. »

Ces dernières années, Fo a écrit des comédies *Il diavolo con le zinne* (1997) et des monologues construits sur le modèle du *mystère bouffe* : *Lu santo jullare Francesco* (1999) et *Il tiempo degli uomini liberi* (2004).

Propos de l'auteur

« Johan est un personnage que nous trouvons déjà dans la commedia dell'arte, et dont le nom s'écrit de plusieurs manières : Giovan, Giani, Zanni. Ce Johan est une sorte de Ruzante, plus exactement un zanni qui, comme nous le verrons, originaire de la Valpadana, de la Vallée du Pô, se trouve littéralement projeté aux Indes, enrôlé sur un bateau de la quatrième expédition de Christophe Colomb.

A vrai dire, jusqu'à l'été de 1991, je n'avais pas en tête d'écrire ce texte, et encore moins de me mesurer avec un tel personnage.

C'est l'histoire de la découverte des Amériques vue d'en bas, c'est à dire par un marin, un gibier de potence.

Tout d'abord j'ai découvert que les éditions Einaudi avaient réimprimé un récit très important, il s'agit d'un témoignage de Cabeza de Vaca – c'est son vrai nom, Tête de Vache. Le titre est Naufrages. Cabeza de Vac, qui était un marin du temps de Christophe Colomb, vit une situation à la fois tragique et grotesque. Il la raconte à la première personne. J'ai trouvé aussi une autre histoire autobiographique, tout à fait semblable, écrite par un Allemand, Hans Staten, qui débarque à son tour aux Indes et à qui il en arrive de toutes les couleurs... Il a failli être mangé par les sauvages. Sigala en revanche était un Gênois à qui sont arrivés des choses extraordinaires. Il y a encore un marin de Palos, qui s'appelle Gonzalo Guerrier, qui est devenu un remarquable stratège au service des Indios. Un autre qui s'appelle Diacono Aghiar. Puis j'ai lu l'histoire de Garsilaso de la Vega, dit l'Inca, et les récits de Michele da Cuneo, qui était le bras droit, le confident de Colomb. Un marin sans préjugés qui raconte des histoires hallucinantes, c'est le moins qu'on puisse dire, surtout par la cruauté et la violence avec laquelle elles retracent l'aventure de la découverte.

Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est le langage qu'il utilise, c'est-à-dire cette espèce de mixture lexicale qu'utilisaient à l'époque tous les navigateurs de la Méditerranée, faite de toute sorte de langues et de dialectes : lombard, vénitien, catalan, castillan, provençal, portugais... et même un peu d'arabe ! Et je me suis dit : « Voici mon homme ! Je ferai parler Johan Padan de cette façon-là ». vous entendrez en effet notre marin bresciano-bergamasque mélanger le vénitien avec le catalan, le portugais avec le castillan... et de temps en temps y fourrer un peu de napolitain, rien que pour vous faire comprendre le discours ; sans cela, ce serait plat et inintelligible...

Vous êtes terrorisés ? non, je veux vous aider... je vous préviens que j'utiliserai aussi le grommelot. Le grommelot est une langue à base d'onomatopées, du temps de la commedia dell'arte... il y a des mots qui n'ont pas un sens clair et vous devez avoir un peu d'imagination pour arriver à les comprendre. Naturellement, ceux qui ont beaucoup d'imagination arrivent à comprendre les répliques avant même que j'aie fini de parler, les autres, qui sont un peu en retard, rient après la vague, puis il y a ceux qui sont raplapla... eux ils rient seulement quand ils sortent du théâtre !

Les textes dont j'ai parlé m'ont permis de découvrir une chose intéressante. Certains d'entre vous ont dû suivre les célébrations (des découvertes de Christophe Colomb). Il y a deux orientations. D'un côté, on dit : « Nous autres Européens, nous avons été extraordinaires, nous sommes arrivés aux Indes avec une poignée d'hommes extrêmement courageux, et grâce à notre talent vraiment génial, nous avons réalisé des choses immenses et d'une haute civilisation. Ce n'est pas tout : nos aïeux sont arrivés au milieu de sauvages qui se mangeaient entre eux, et leur ont apporté un ordre, une religion... d'amour et

d'espérance. Nous avons apporté aussi la technologie, à travers nos canons, que les Indios ont pu apprécier presque tout de suite. »

De l'autre côté on dit : « Non, nous avons été des fils de putes, des criminels. Nous sommes arrivés là comme des hordes possédées du diable. Les conquistadors étaient la lie de toutes les galères qu'il y avait en Europe... Il y a eu un massacre ! Qu'il suffise de penser qu'en à peine trente ans quarante millions d'habitants ont été massacrés. Quarante millions d'habitants, ça veut dire la moitié de la population d'alors. Il ne faut pas oublier que l'Europe avait à peine soixante-dix millions d'habitants, en comptant les Russies. Nous avons donc détruit un continent en fort peu de temps, nous sommes des fils de putes...., des criminels qui ont faits des razzias, emporté l'or, détruit des populations entières, toute leur civilisation. »

Mais il ne faut pas oublier que nous sommes toujours eurocentriques, et que donc tous nos discours, même pour critiquer nos façon d'agir, finissent par conclure : « Oui, c'est vrai, nous sommes des salauds, nous sommes des charognes, nous sommes infâmes, nous sommes des massacreurs, mais nous sommes toujours vainqueurs. Nous sommes une force de la nature ! Nous sommes les plus intelligents, il faut le dire... nous arrivons à nous comporter en criminels, oui mais en criminels splendides »... et nous nous applaudissons ! Mais les faits nous démontrent que l'histoire du vainqueur, toujours et partout, n'est pas vraie. Et c'est cela la grande découverte ! Une découverte qui est toujours tenue cachée, enterrée... Et quelle est-elle ? C'est que les Blancs, les Espagnols en particulier, les Portugais, les Français, etc... n'ont pas toujours été vainqueurs. Au contraire, bien souvent, ils ont pris de bonnes raclées ! Il n'est pas vrai qu'ils aient toujours détruit et conquis, qu'ils aient toujours réussi à mettre à genoux ces Indios apeurés... Pas vrai du tout !

Il y a eu des cas où les conquistadores ont dû courir en tout hâte à leurs navires... et souvent ils ne les ont plus retrouvés. Le premier peuple, le plus important, ce sont les Mapuchos. Les Mapuchos sont un peuple qui habitait l'actuel Chili, et aussi une grande tranche de l'Argentine. Eh bien ! ce peuple a résisté aux invasions, rejetant à la mer les Espagnols, les Portugais, etc... pendant rien moins que quatre siècle et demi, sans jamais perdre une bataille contre eux. Un autre peuple extraordinaire a été celui dit de Medo IV, condottiere des Incas. Ces gens ont résisté pendant un temps infini. Et puis encore, ce qui nous intéresse le plus, c'est le peuple qui habitait les Florides. A ne pas confondre avec l'actuelle Floride qui n'est qu'une bande littorale. Alors on appelait terres Florides les régions qui sont aujourd'hui le Texas, l'Arizona, l'Arcansas, etc... tout là-bas, jusqu'à la côte du Pacifique ? Eh bien, cette population de quelques millions d'habitants a réussi à résister tranquillement pendant quatre siècles. Ils s'appelaient Apaches, Nabacho, Comanches, Mascaderos, Cirawa, Membregno, Arghenos, Membros, Pueblos, et ainsi de suite. Avec l'arrivée des Américains, l'histoire du Far West nous apprend comment ils ont été détruits, massacrés, mis à genoux à force de supercheries et d'infamies inouïes.

L'histoire commence au moment où notre Johan Padan fiche le camp, poursuivi par le tribunal de l'Inquisition. Il est sur un bateau, un brigantin qui s'éloigne du port de Venise et gagne la haute mer. On entend les cris des marins qui s'encouragent les uns les autres à parer les voiles. »

Dario Fo
Extrait du prologue – Editions Dramaturgie
Traduction Valeria Tasca

Johan Padan à la découverte des Amériques

Au début du XVI^{ème} siècle, Johan Padan embarque pour les Amériques dans la dernière expédition de Christophe Colomb. En fait, il fuit l'inquisition qui le menace à cause de ses amours avec une sorcière. Arrivé là-bas, il retrouve les mêmes peurs, la même cruauté. Les conquistadors ne valent pas mieux que les inquisiteurs...

Johan Padan raconte ce qu'il voit avec les mots de Dario Fo, auteur italien – provocateur – facétieux.

C'est tour à tour révoltant, cocasse, poétique, trivial, bref, c'est plein d'humanité. Aujourd'hui encore il y a de par le monde des Johan Padan qui hurlent contre la folie des hommes et refusent de participer au massacre.

On est toujours l'indien de quelqu'un...

Notes de mise en scène

Un espace vaste... vide... Quelques objets à terre, des profils de caravelles, des ombres suspendues.

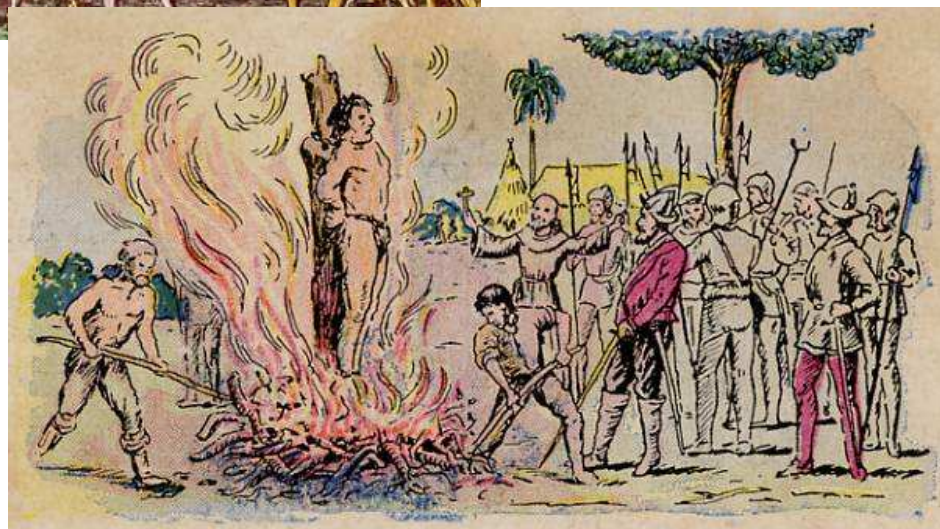
En fond de scène un fauteuil où somnole Johan Padan.

Ses souvenirs le taraudent.

Peu à peu, Johan se rapproche de nous, les spectateurs, pour nous raconter ses aventures, les mettre en jeu, faisant vivre les objets, nous transportant dans ce monde de découvertes où il a vécu, aimé, souffert.

Quelque part, proche ou lointain, un musicien ponctue, amplifie, accompagne les sentiments, les états d'âmes de Johan Padan.

Les jeux de lumières affirment le propos.



Le metteur en scène – Ramon Albistur Marin



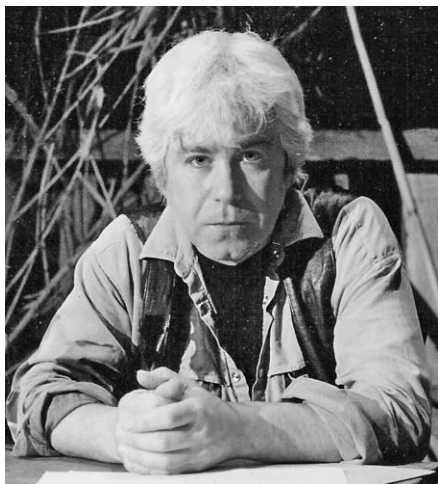
Né à San Sebastian/Donostia (GIPUZKOA) le 4 octobre 1949. Il a été cofondateur et directeur artistique de la compagnie théâtrale basque BAI Teatro (à Irun 1988 / 2001). Il est cofondateur avec Esther Carrizo de UHARTEAN, école d'expression Théâtrale et clown-théâtre, basé à Bera (Navarre), développant un travail permanent d'échange culturel, de formation et de création artistique des deux côtés du Pays de la Bidassoa

(www.uhartean.com). Il est aussi animateur associé de la Compagnie Le Bataclown (Lombez, Gers) depuis 1992.

Tour à tour acteur, clown ou metteur en scène il participe à de nombreuses créations en France, en Espagne et au Pays Basque.

REMERCIEMENTS A : LA CASA DE CULTURA DE BERA - COLETTE - ESTHER - MAYA - RACHEL ET PHILIPPE - CENTRE CULTUREL DE VALDEGOUR - L'ARTOTHEQUE - L'ASSOCIATION BEAU PARLEUR - LA MAIRIE DE NIMES - LE CONSEIL REGIONAL L. R . LE CONSEIL GENERAL DU GARD.

Le Comédien : Carlos Moreno



Né à Pacy sur Eure le 8 novembre 1958. Il débute une carrière de comédien en 1987 au sein de la compagnie Conduite intérieure et poursuit son parcours professionnel avec les compagnies Juin 88 – Cie Le Rond Point – Cie les tréteaux de Peynes – Cie Alligator – Cie Jolinom Cie Nouveau Monde – Cie La Réplique et Cie Mobile Homme théâtre. Depuis plusieurs années il participe également aux créations de la compagnie Beau Parleur à Nîmes.



7[...Ils sont arrivés de la colline, tous armés d'arcs et de flèches...]



8[... Ils ne dormaient pas par terre...Non, non,... Sur des hamacs !...]

Articles de presse



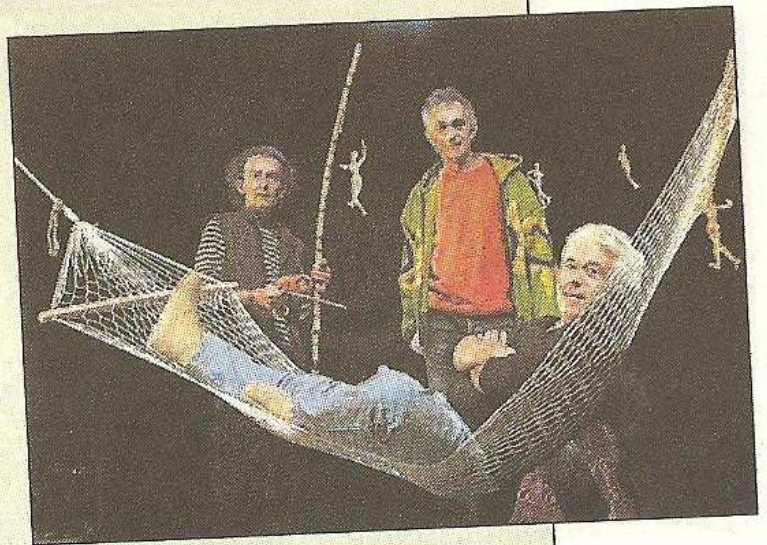
4 Johan Padan à Nîmes

La plume caustique de Dario Fo, relatant le périple, au début du XVI^e siècle, de Johan Padan pour le Nouveau monde, est mise en scène la Cie du Beau parleur. Les **vendredi 21 et samedi 22 novembre**, Carlos Moreno endosse le rôle à Nîmes. **page 13**

théâtre

Dario Fo à Valdegour

Au début du XVI^e siècle Johan Padan embarque pour le Nouveau monde avec la dernière expédition de Christophe Colomb. Une aventure maritime pour celui qui doit fuir l'Inquisition qui le menace en raison de l'amour qu'il porte à une sorcière. Un voyage théâtral qui vogue sur le flot textuel de Dario Fo. L'auteur italien, truculent, facétieux et engagé, n'a de cesse de planter sa plume là où ça fait mal. Avec son *Johan Padan à la découverte des Amériques*, joué vendredi 21 et samedi 22 novembre par Carlos Moreno à Nîmes, l'écrivain relate la découverte des peuples et les massacres qui s'en suivent. Folie des hommes, résistance acharnée, révoltes et meurtres



peuplent cette évocation au ton décapant sur fond d'ignominie. La Cie Beau parleur signe une création humaniste et vibrante portée par la verve du prix Nobel de littérature. **Ven 21 et sam 22 nov, 20 h 30. Centre culturel de Valdegour, Nîmes. 8 € et 5 €. ☎ 04 66 36 10 97.**

Dario Fo relate la découverte des peuples de l'Amérique.

Midi Libre

Jeudi 13 novembre 2008

Théâtre Fo et le Beau parleur

Le titre de l'œuvre est long et le nom de son auteur tient en deux lettres. Avec *Johan Padan à la découverte des Amériques* de Dario Fo, la compagnie du Beau parleur tient sa nouvelle création. Précédées de répétitions publiques gratuites, les représentations auront pour cadre la scène du centre culturel de Valdegour dans une réalisation signée Ramon Albistur Marin.

Evoquant l'histoire d'un homme embarqué à bord d'une caravelle lors de la dernière expédition de Christophe Colomb, la pièce, traitée avec acuité et verve par Dario Fo, est une occasion pour le comédien Carlos Moreno de mettre son travail au service d'un texte qui lui tient particulièrement à cœur et de proposer aussi une réflexion sur la folie des hommes. Pour la pre-

mière fois, le Beau parleur met le grand écrivain italien à son répertoire et en profite pour interroger sur certaines nouvelles conquêtes qui s'annoncent au cours du XXI^e siècle.

Pour cette production, qui souligne le caractère à la fois poétique et impertinent de Dario Fo, la trame du récit (la découverte du Nouveau Monde vue par un représentant de la

population "d'en bas") permet de composer un spectacle qui suggère les ambiances et les aventures, que la musique de Philippe Gareil traduit et dépeint aussi. ●

► "*Johan Padan à la découverte des Amériques*" de Dario Fo, par la compagnie du Beau parleur, vendredi 21 et samedi 22 novembre à 20 h 30 au centre culturel de Valdegour. Réservations au 04 66 36 10 97.